

« M'es davala 'n raïoun
 Au ribas de la lono ;
 Dintre moun tourrihoun
 Pantaiave à ma dono,
 E la luno eïlamount
 Me semblè 'no Madono.

« E m'es vengu subran
 Subre l'aigo lisqueto
 Un vounvoun tremoulant,
 Uno cansoun douceto,
 E lou balin-balant
 Di câmpano clareto.

« Mount-Majour, Mount-Majour
 D'eïlalin me parlavo,
 Flouri coume uno flour
 Sus l'oundo que brihavo, ¹
 E soun salut d'amour
 Dins moun amo alenavo : —

« Vène, gènt troubadour,
 A ma santo calamo !
 A ma lindo clarour
 Vène atuba ta flamo !...
 L'auto pas dou Segnour
 Vau lou bais de ta damo !

« Oh, quito pèr moun port,
 Pèr ma lisco calanco,
 Dis erso lou descord,
 E l'escor qu'espalanco :
 Souto mi vouto d'or
 L'amo creïs bello e blanco !

« En que bon de gagna
 Amour, glòri, terriaire,
 Se l'on perd, mal-astra,
 Sa bello amo, pecaïre ?...
 Mount-Majour ! aco 's fa !
 Vau t'abourda... Remaille,

XII. « Un rayon m'est descendu, au bord de la lagune ; bien clos, dans mon tourillon, ie rêvais de ma dame, et la lune au fond des cieux me semblait une madone.

XIII. Et soudain m'est venu, sur l'onde limpide, un bourdonnement tremblotant, une chanson bien douce et l'argenté balancement des cloches.

XIV. Montmajour, Montmajour de bien loin me parlait, fleuri comme une fleur sur le lac étincelant ², et sur mon âme, son salut d'amour glissait comme une haleine :

XV. « Viens, gentil troubadour, à ma sainte tranquillité ! à ma clarté limpide viens mêler ton feu !... La paix sublime du Seigneur vaut bien le baiser de ta dame !

XVI. « Oh ! quitte pour mon asile, pour mon abri de paix, quitte la discordance des vagues et l'écoeurement qui brise : sous mes voûtes dorées, l'âme grandit, belle et blanche !

XVII. « Et que sert de gagner amour, puissance et gloire, si l'on perd sa belle âme, à rester sous sa mauvaise étoile, si l'on perd son âme, pecaïre ?... Montmajour ! c'en est fait ! je vais t'aborder... vous rameurs.

¹ D'aquéu tèms, parèis que Mount-Majour èro uno isclo enviroïnado dis aïgo de Durenço e de Rose, e qu' Arlo èro uno espèci de Veniso au mitan de si lono. — *Vèire* lis eicelènts oubrage d'En Carle Lenthéric, « *Les Villes Mortes du Golfe di Lyon*, » e « *La Grèce et l'Orient en Provence* », etc., etc.

A ce temps, il paroïst que Montmajour estoit une isle couronnée des eaux de la Durance, et qu'Arles estoient une sorte de Venise au milieu de ses lagunes (V. les excellents ouvrages de M. Ch. Lenthéric.